

que rien n'ébrançonne, le R. P. Barnabé a opposé des monographies vigoureusement fouillées, étayées sur une érudition fortement nourrie. Toutes ses dissertations n'ont pas le même dosage de certitude mais partout il a projeté une lumière nouvelle sur ces questions complexes.

Son premier essai (1) date de 1900 : *Le Mont Thabor, notices historiques et descriptives*. Paris, in-8, de x-176 pp.

L'année suivante il publia une savante dissertation sur *La Montagne de la Galilée où le Seigneur apparut aux apôtres*. Jérusalem 1901, in-8, de 164 p. — Puis parurent coup sur coup : *L'église d'Amwàs et l'église de Qoubébeh, l'Emmaüs de saint Luc*. Jérusalem, 1902, in-8 de 200 p. et 20 figures. — *Le Prétoire de Pilate et la forteresse Antonia*. Paris 1902, in-8, de xxiv-250 p. avec 32 plans. — *Le lieu de la rencontre d'Abraham et de Melchisédech*, avec un appendice sur le tombeau de sainte Anne à Jérusalem. Jérusalem 1903, in-8 de 150 p. avec 4 plans. — *Le tombeau de la sainte Vierge à Jérusalem*, (2) Jérusalem 1903, in-8, de xx-302 p. avec 13 illustrations. Enfin le mois de décembre 1904 nous apporta une nouvelle contribution aux études palestiniologiques : *La patrie de saint Jean-Baptiste* avec un appendice sur Arimathie. Paris, Picard, 82 Rue Bonaparte. 1904, in-8, de viii-290 p. avec 27 illustrations en photogravure.

Déterminer avec certitude la patrie de saint Jean-Baptiste pouvait paraître une entreprise chimérique. Tant de fois on avait tenté la solution de ce problème inextricable ; tous les essais n'avaient été couronnés que de lamentables échecs ; et des ombres épaisses continuaient à planer sur le berceau du Précurseur. La patrie de saint Jean-Baptiste a été localisée un peu partout par des exégètes aux abois. Machérus et Sébaste, Bethléem et Jérusalem ont été tour à tour pris pour la ville fortunée qui a vu naître le plus grand des enfants des hommes. Hébron, et Iaththa surtout, ont rencontré des partisans enthousiastes dont quelques-uns marchaient même sous les

(1) En 1884 le P. Barnabé d'Alsace a publié à Foligno une Histoire de Sainte-Marie des Anges qui a eu l'honneur d'être traduite en plusieurs langues. Il a été ensuite missionnaire en Chine pendant six ans.

(2) *Le Prétoire de Pilate*, a été traduit en espagnol par le P. Fr. Martinez, Jérusalem 1904. De son côté le P. Miguel Aguillo a traduit dans la même langue et, la même année, *Le tombeau de la sainte Vierge*. J'ai dit tout le bien que je pense de ce dernier ouvrage dans la Revue ecclésiastique de Valleyfield, 1 juin 1904, p. 332-334.